



PETRUS FIERET, L'IMAGE SUBVERTIE

Anar et autodidacte, le photographe néerlandais enflamme le Bal



GERARD PETRUS FIERET

Le Bal | 6, impasse de la Défense
75018 Paris | 01 44 70 75 50
le-bal.fr

JUSQU'AU 28 AOÛT

Sans titre, 1965-1975

Coll. Gemeentemuseum, La Haye
Courtesy Estate of Gerard Petrus Fieret.

Son œuvre est de fièvre et d'abandon, elle a l'intensité rare d'un destin brisé. Et pourtant, qui la connaît? Gerard Petrus Fieret mourut dans l'abandon, entouré de pigeons. Il fallut attendre son décès, en 2009, pour que les musées considèrent comme elles le méritent les photographies de cet enfant de La Haye et de l'Assistance publique, rescapé des camps de travail nazis, qui produit en autodidacte des milliers d'images stupéfiantes inspirées par le quotidien de sa ville natale. «Ce que je recherche en photographie, c'est l'anarchie: dans le contexte d'une société conservatrice, mes photographies sont agressives. Une vie intense, de passion – une passion saine pour la vie –, c'est cela dont elles parlent», clamait-il en un noir et blanc charbonneux. Sa passion, avant tout, c'était les femmes, qu'il regarda avec avidité, saisissant leurs corps en fragments. Jambes et nuques, poitrines et bas, étudiantes et femmes mariées... Leur dialogue est sans fard, comme le montre cette première exposition en dehors des Pays-Bas. Libertaire porté par l'esprit de subversion des années 1960, Petrus Fieret malmenait volontiers ses clichés: provoquant des accidents chimiques durant la révélation, convoquant la poussière, les livrant aux dents des souris, les brûlant à la bougie. Deux cents tirages d'époque, rescapés de cette vie offerte à la destruction, se déploient au Bal dans des formats particulièrement grands pour l'époque, qui privilégiait la taille carte postale. En point d'orgue, ses autoportraits électriques, visage et esprit livré au chaos. ✎ Emmanuelle Lequeux